

PAR VAUX ET PAR TRAINS

TOURNAI

cité royale

UNE légende prétend que, dans la nuit du 2 décembre 1805, devant Austerlitz, Napoléon avait tenu à s'assurer de la présence du contingent de Tournai et qu'il avait fallu qu'Oudinot en personne lui dise : *Les Tournaisiens sont là*, pour qu'il donnât l'ordre d'attaquer. Le fameux dicton est-il n  cette nuit-là, ou remonte-t-il, comme l'affirment d'aucuns, à cet autre jour d'épopée, quand les croisés Engelbert et Lethalde, pénétrant les premiers dans Jérusalem, auraient déjà prouvé au monde qu'en tous lieux *les Tournaisiens étaient là* ? Ou cherchera-t-on son origine en cette année 1339, lorsque,   Buissonfosse, les voyant accourir, Philippe le Hardi se serait  cri  : *Adont, on peut qu' mincher, les Tournaisiens sont là* ?... Peu importe, à la vérité. Peu importe, du reste, que le mot glorieux appartienne à l'Histoire ou au conte : Tournai, elle, est bien là, une ville qui n'a pas fini de nous apprendre, de nous surprendre, de nous émerveiller.

Tournai commence à l'aurore de l'Histoire. En fait, elle est l'une des rares villes de la Belgique romaine qui existaient avant l'arrivée de César. Prise par Clodion, chef d'une tribu franque, vers 442, elle devint, quelque temps plus tard, le séjour favori des Mérovingiens. C'est à partir de ce moment qu'elle apparaît comme la *civitas regalia* — cité royale —, titre dont elle se plaît aujourd'hui encore à se parer. Childéric I^{er} y mourut en 481 après l'avoir honorée de sa fidélité et de ses largesses. Et c'est peut-être aussi à Tournai, quoique, là-dessus, des historiens fassent montre d'une prudente réserve, que le futur mari de Clotilde naquit. Las ! les dieux voulurent qu'il l'abandonnât pour Soissons, puis pour Paris, non sans l'avoir toutefois d dormag e en partie de la perte de son titre de capitale en la dotant d'un si ge épiscopal qu'il confia à saint Eleuthère. Que si, dès lors, Tournai se vit raval e au rang d'une simple ville de province, il n'en reste pas moins qu'elle peut se glorifier d'avoir été le berceau véritable du *regnum Francorum*, partant, de la royauté française. Et lorsque, plus de mille ans après, Napoléon cherchera un embl me pour sa propre dynastie, c'est encore à Tournai qu'il ira le trouver,

sur le tombeau de Childéric, où il fit copier les fameuses *abeilles d'or* du blason mérovingien.

Ce berceau d'une des plus vieilles dynasties d'Europe allait d'ailleurs s'affirmer, tout le temps que dura la royauté française, comme l'un de ses plus ardents défenseurs, l'un de ses bastions les plus sûrs. En 1187, Philippe-Auguste lui octroyait sa première charte, privil ge sacré qui fut momentanément suspendu en 1232, un gaillard ayant os  déclarer : *Ceskun devrait avoir autant li uns que li autres !* Leur fidélité à la couronne de France valut du reste aux Tournaisiens maintes marques de reconnaissance. Le Roi-Soleil, nous le verrons dans la suite, leur accorda d'insignes faveurs. Quant   Jeanne d'Arc, qui les invita au couronnement à Reims, elle leur envoya des lettres dans lesquelles elle les appelle « les gentils loiaux Franchois de Tournay ». Et quand elle fut emprisonnée, après avoir été vendue par Philippe dit le Bon, qui se montra « joyeux de la prise d'icelle pour le grant renom qu'elle avoit », elle écrivit d'Arras pour leur faire part de sa misère, et les Tournaisiens se hâtèrent de lui faire parvenir vingt-deux couronnes d'or.

Son histoire, Tournai ne l'a pas seulement écrite dans les livres ; son histoire, sa magnifique histoire, elle l'a gravée   même la pierre, à même le fer, à même le bois et la toile : elle l'a faite temple de beauté.

Peu de villes, en effet, renferment dans leurs murs autant de monuments ; peu de villes peuvent s'enorgueillir d'un tel patrimoine artistique. Non, l'antique *Tornacum* n'a pas fini d'étonner ! Ses architectes  gal rent, s'ils ne les surpass rent pas, les noms les plus illustres du pays mosan.   la peinture, elle donna un Roger de la Pasture, figure prestigieuse des peintres que l'on groupe dans l' cole flamande. Dès le Moyen  g , ses sculpteurs, ses imagiers et ses *tombiers* cisaient des reliquaires, des  vang liaires, des fonts baptismaux et des lampes sépulcrales qui s'exportaient dans l'Europe entière. Au XV^e siècle, Paris lui achetait ses lutrins et ses tapisseries. Elle  merveilla ensuite par ses remarquables porcelaines en pâte tendre, toujours en vogue, du reste, qui n'ont de comparables que les



TOURNAI

plus beaux produits de Sèvres et de Saxe. Et lorsque, vers le début du XIX^e siècle, multipliant les possibilités de son artisanat, elle lança ses fameux tapis de pied, Napoléon, Napoléon encore, n'aura de cesse qu'il n'en ait orné ses somptueux palais.

Voulez-vous connaître Tournai ? Voici *Notre-Dame*, la cathédrale aux cinq clochers, grandiose édifice de l'art occidental, l'un des plus anciens, des plus imposants et des plus originaux de Belgique, voire d'Europe, où vous découvrirez, entre autres inestimables richesses, la châsse de saint Eleuthère, une merveille en argent doré de l'orfèvrerie tournaisienne. Voici l'église *Saint-Jacques*, fière création du XIII^e siècle, la plus belle de la ville après la cathédrale ; et *Saint-Brice*, curieuse par sa crypte et sa nef du XII^e siècle, près de laquelle, vers 1665, le tombeau de Childéric fut exhumé. Voici *Saint-Jean*, encore, avec sa tour gothique à la flèche de pierre ; et *Saint-Nicolas*, où apparurent pour la première fois sur les rives de l'Escaut les colonnes à chapiteaux tournaisiens. Voici *Sainte-Marguerite* et *Saint-Quentin*, *Sainte-Marie-Madeleine* et *Saint-Piat* : saintes figures, gentes présences, nobles demeures. Cette floraison de clochers a conduit à un inévitable esprit de clocher. Il y a quelque cinquante ans encore, lorsque deux Tournaisiens se rencontraient dans la rue, ils ne demandaient pas : « Dans quel quartier habites-tu ? », mais : « De quelle paroisse que t'es ? ». Et c'est aussi une histoire de clochers — en l'occurrence les cinq clochers de Notre-Dame — qui a valu aux Tournaisiens leur surnom de *Choncloti*.

Délaisserons-nous les pierres sacrées pour nous tourner vers d'autres splendeurs ? Marchons vers le *Beffroi*. Les Tournaisiens vous diront — ce qui est l'absolue vérité — qu'il est l'aîné des monuments de ce genre en Belgique, et que son carillon, quand sonnent ses quarante-quatre cloches, est l'un des plus agréables du monde. Qui d'ailleurs en douterait ? La ville royale, nul ne l'ignore, est aussi pays de fondeurs d'orgues et de cloches. Poursuivons notre chemin. Ici, l'*Hôtel de ville*, l'ancien palais abbatial, exhibe ses façades néo-classiques d'une admirable pureté de lignes ; là, deux maisons romanes, que l'on considère comme les plus vieux spécimens d'habitations bourgeoises conservées en Europe occidentale, dressent encore leurs murs à pignon datant du XIII^e siècle. Mais nous voici arrivés au fameux *pont des Trous*, cette curieuse construction de fortification médiévale, qu'un audacieux travail de restauration, entrepris récemment par l'administration des Ponts et Chaussées, a rehaussé. Nous voici arrivés au premier plan du prestigieux panorama de la ville. Prestigieux, certes ; oui, prestigieuse et magnifique cité ! Rappelons-nous ses maisons gothiques et Renaissance, son quai du Marché-au-Poisson et son quai Notre-Dame tout de constructions Louis XIV ? Citerons-nous sa *Halle aux Draps*, ses remparts, son *Mont-de-Piété* qui remonte au règne des archiducs Albert et Isabelle, sa sombre *Tour Henri VIII* ou *Grosse Tour*, qui servit de donjon à une forteresse ? Et, bien sûr, les innombrables, les étonnants, les extraordinaires vestiges de l'époque romaine qu'on a recueillis dans ses entrailles, dans ses vieux murs, à même, parfois, le sol de ses caves ?

LE RAIL

Nous avons parlé art et histoire ; négligerons-nous le folklore ? Dans ce domaine, encore, Tournai apprend, Tournai émerveille. Folklore vivant, tendre, fidèle, affectueux, et, par-dessus tout, personnel. Car la ville n'oublie pas ses enfants ; ni ses grands hommes, les siens, d'abord, et tous ceux-là qu'elle a faits siens. C'est pourquoi son premier géant évoque Childéric, le père de la cité royale. Et c'est pourquoi le second — ou, plutôt, la seconde — ressuscite Christine de Lalaing, noble dame qui, pour certains, fut une mère digne et bonne, ferme sans doute, mais, pour les Tournaisiens, une femme bouillante, maniant l'épée aussi bien que l'éventail : la nouvelle Jeanne d'Arc qui les défendit contre les méchants Espagnols de Farnèse. Et c'est pourquoi, aussi, le troisième géant — doublement géant, celui-là — n'est autre que Louis XIV, ce roi (jamais la France lui rendit-elle semblable hommage ?) auquel Tournai est redevable des vastes transformations qui la convertirent en une cité moderne. A ces personnages historiques, la ville a adjoint des géants évocateurs de types populaires, tels le *Châte Vert* et le *Collet Rouge* ; tel *Louis XVIII* qui, ici, n'est pas un roi français mais un raccommodeur de porcelaines ; telle, encore, la jolie *Reine Tournay*, majesté souriante et sympathique. Tous ces colosses, celle-ci entourée de pages en livrée, ceux-là de groupes costumés et armés dans le style d'époque, sortent le deuxième dimanche de juin.

Un autre cortège, de caractère religieux celui-ci, que nous ne pouvons passer sous silence, c'est la très belle et très pathétique *procession de Notre-Dame-aux-Malades*. Réminiscence de l'épouvantable épidémie de peste qui ravagea la ville vers 1090 et qu'une statue de la Vierge exposée devant le porche de l'église enraya, cette manifestation se déroule régulièrement le premier dimanche de septembre, le jour de la grande ducasse.

Mais quitterons-nous Tournai sans avoir au moins évoqué quelques-uns des vieux airs qui charment toujours le cœur de tous les vrais Tournaisiens et qu'ils chantent avec cet accent picard des plus sympathique ? N'est-ce point là, du reste, qu'on trouvera le reflet le plus authentique de l'âme tournaisienne ? Délicieux morceaux de poésie populaire, *Les Cheoncq Cloitiers*, *Sainte Cath'rine*, *Mad'moiselle Brindamante*, et tant d'autres, rejoignent les plus beaux chants du folklore universel.

Allez donc à Tournai. Que ce soit en septembre, quand les *Damoiseaux* promènent saint Eleuthère dans les rues, ou en juin, à l'heure du *Collet Rouge* et de Christine de Lalaing. Ou bien en février, oui, pourquoi pas ? Ce dimanche prochain, dont vous appréhendez secrètement le vide. Si elle reste ville du passé, Tournai est aussi ville moderne, vivante, et les trains rapides qui la desservent vous y mèneront dans le meilleur des temps possible : adoncques, point de problème.

Et, ce dont je me porte garant, vous y serez bien accueillis. D'un accueil large, ouvert, bien de chez nous, d'un accueil tout royal. Pourrait-il en être autrement ? Tout est royal, à Tournai... *Ch'est ainsi dins no ville !*

R. GILLARD.

LE RAIL